

KATARZYNA KWAPISZ-OSADNIK

LA PRÉPOSITION *a/à* EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS.
UNE ÉTUDE CONTRASTIVE DANS UN CADRE COGNITIF

INTRODUCCIÓN

La préposition *a/à* appartient aux langues italienne et française. Dans cet article nous comparons les emplois de cette préposition dans ces deux systèmes linguistiques, tout en tenant compte du rôle de la perception, de l'expérience collective du monde et du discours. Le premier facteur – la perception – conduit à reconnaître tout ce qui est à la base de la conceptualisation. Le deuxième facteur, qui est l'expérience collective du monde, permet de pénétrer dans les images linguistiques du monde afin de reconstruire le fonctionnement de la préposition *a/à* fondé sur le savoir collectif des usagers des langues particulières. Enfin, le troisième facteur, c'est-à-dire le discours, est un espace où se déterminent les choix linguistiques des usagers de langues individuels.

La présente étude sera donc consacrée à une comparaison des emplois de la préposition *a/à* dans les langues examinées, notamment les différences, ce qui constituera le point de départ pour une réflexion cognitive vérifiant les hypothèses de recherche suivantes : 1. les emplois de la préposition *a/à* dans les langues romanes, notamment en italien et en français, relèvent de l'origine latine, celle-ci étant la conséquence de la perception ; 2. la préposition *a/à* met en œuvre les mêmes valeurs sémantiques dans les langues étudiées, toutefois on suppose l'organisation et les usages prototypiques différents selon la langue ; 3. la préposition *a/à* fait partie de diverses images lin-

Prof. dr hab. KATARZYNA KWAPISZ-OSADNIK – Université de Silésie, Institut de linguistique ;
adresse de correspondance : Instytut Językoznawstwa UŚ, ul. Uniwersytecka 4, 40-007 Katowice,
Pologne ; e-mail : katarzyna.kwapisz-osadnik@us.edu.pl ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-7618-6345>.

Articles are licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives
4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)

guistiques du monde ; 4. la préposition *a/à* a le même invariant sémantique quelle que soit la langue dans laquelle elle fonctionne.

Pour introduire l'essentiel de ce texte, nous proposons de commencer tout d'abord par une brève présentation du cadre méthodologique issu de la linguistique cognitive et, en particulier, des outils sur lesquels sera basée l'analyse, comme le schéma de perception, l'image linguistique du monde, l'emploi prototypique et l'invariant sémantique. La partie suivante sera consacrée à la catégorie de la préposition en linguistique cognitive. Dans la partie analytique, à partir des emplois de la préposition *a/à* dans les deux langues seront dégagées les différences, ce qui permettra de reconstruire un ou plusieurs schémas de perception, de proposer une ou plusieurs formules de l'invariant sémantique et, finalement, de réfléchir sur les catégories de la préposition *a/à* telles qu'elles se réalisent dans les images linguistiques du monde correspondant au français et à l'italien.

1. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

En linguistique cognitive, la langue est considérée comme faisant partie des ressources linguistiques, au même titre que la mémoire, la planification, la résolution de problèmes, la prise de décisions, les connaissances encyclopédiques, les buts à court et à long terme, la reconnaissance de contextes réels, sociaux, culturels et linguistiques (Langacker, « Model dynamiczny » 42). Puisqu'au moment de l'acte de parole toutes les ressources linguistiques s'activent simultanément, l'analyse linguistique doit tenir compte de plusieurs facteurs qui les déterminent. Ces facteurs sont à la fois culturels et corporels, cognitifs (réels ou fictifs) et intuitifs, systémiques et discursifs (perçus ou imaginés), interactionnels et individuels.

L'activité linguistique prend comme point de départ la perception, car ce processus, à la fois sensitif et cognitif, constitue la principale source des données qui participent à la construction de la scène, c'est-à-dire à l'imagerie. Ces données perçues doivent être tout d'abord reconnues, ordonnées selon l'ordre d'apparition, ensuite mises en relation, pour finalement être prononcées lors de l'acte de parole.

Les données stockées en mémoire (les données lexicales et grammaticales incluses) s'organisent en catégories dont les éléments constitutifs sont hiérarchiquement disposés selon l'emploi prototypique qui indique la valeur sémantique centrale de la catégorie. Par emploi prototypique nous entendons

les emplois les plus fréquents, même s'ils se peut qu'ils ne correspondent pas à la norme linguistique. Les emplois prototypiques n'empêchent pas l'existence des invariants sémantiques pour chaque catégorie. D'après J.-P. Desclés, l'invariant sémantique correspond à la formule abstraite « transcendant toutes les valeurs répertoriées d'une catégorie » et, par conséquent, compatible avec toutes les formes et valeurs d'une catégorie (Desclés et Banyś 30). Cela dit, la préposition *a/à* est soumise à la même organisation catégorielle, elle possède un ou des emplois prototypiques et la formule de son invariant sémantique.

Comme chaque unité de langue conventionnalisée, elle fait partie de l'image linguistique du monde. Jerzy Bartmiński définit l'image linguistique du monde comme « une interprétation différemment verbalisée de la réalité, qui est contenue dans la langue et qui prend la forme d'un ensemble de jugements sur le monde » (12). Ces jugements peuvent être fixés dans la matière linguistique, c'est-à-dire dans la grammaire, dans le lexique, dans les textes clichés. Ils peuvent être présupposés, c'est-à-dire impliqués par les formes linguistiques et fixés au niveau du savoir social, des convictions, des mythes et des rituels.

Même si la notion elle-même déclenche des controverses et polémiques définitoires (Anusiewicz, « Problematyka » ; Tokarski ; Grzegorzczkowa ; Anusiewicz, Dąbrowska et Fleischer ; Bugajski et Wojciechowska) et théoriques (la notion fait appel à la notion de vision linguistique du monde), il est hors de doute qu'elle aide à comprendre la langue en tant que source d'informations sur la société qui la parle, sur son histoire et sa culture. Elle contribue également à une étude approfondie du lexique et de la grammaire qui se sont conventionnalisés dans une langue particulière et permet de saisir les différences entre divers systèmes linguistiques dues aux facteurs historiques et socio-culturels. En tant que catégorie appartenant à la grammaire d'une langue particulière, la préposition *a/à* fait partie de son image linguistique du monde qui reflète les expériences du monde propres à la communauté qui la parle.

2. LA PRÉPOSITION DANS LE CADRE COGNITIF

En linguistique cognitive la préposition est une catégorie relationnelle qui rend compte à la fois de l'agencement des entités distinguées dans la scène lors de la conceptualisation et du type de rapport qui s'établit entre ces

entités. On comprend par entités les situations contenant des objets animés et non animés et des phénomènes. Les situations peuvent être statiques d'attribution et de position (état), dynamiques (processus et événement possédant un agent) et cinématiques (processus et événement sans agent) (Desclés, Kwapisz-Osadnik, *Le verbe français*).

En tant que catégorie relationnelle, la préposition sert à exprimer la relation trajecteur-landmark, le trajecteur étant l'objet du premier plan et le landmark étant l'objet du second plan de la scène (Langacker, « Foundations »). Toutefois, l'organisation de ces deux éléments de la scène ne doit pas nécessairement correspondre à l'ordre de la perception des données en ce sens que les éléments perçus comme premiers et qui constituent le point de départ de la construction de la scène ne sont pas toujours trajecteurs.

La catégorie de la préposition se compose de plusieurs sous-catégories correspondant aux prépositions apparentant à une langue donnée. Chaque sous-catégorie s'organise à la base des emplois prototypiques qui concordent avec les valeurs sémantiques fondées sur l'expérience directe (celle qui relève des sens) ; elles sont donc principalement spatio-temporelles. À partir des emplois prototypiques et des valeurs y associées on obtient des emplois métaphoriques. Les deux types d'emplois relèvent de la formule de l'invariant sémantique propre à chaque préposition, ce qui n'empêche pas qu'il y ait un invariant sémantique pour toute la catégorie de la préposition. Toutefois, sa formule devrait être compatible avec toutes les formules des invariants sémantiques des prépositions faisant partie de la catégorie. Reconstruire les champs sémantico-cognitifs des prépositions particulières constitue un défi particulièrement difficile et la question de les unir en un champ devient une tâche ardue et utopique mais finalement faisable en un réseau d'interconnexions de valeurs et d'emplois. Pour ce qui est des prépositions particulières, elles se réalisent différemment dans les langues, ce qui complique davantage la tâche. C'est le cas de la préposition *a*, qui fonctionne dans les langues romanes sous au moins deux formes, à savoir la forme *a* en italien et en espagnol, et la forme *à* (avec l'accent grave) en français, toutes ayant la même origine latine.

Puisqu'en linguistique cognitive toutes les unités de langues sont sémantiquement pleines, les prépositions sont considérées comme catégories sémantiques. Selon C. Vandeloise (« La couleur », « De la matière »), les prépositions sont des ensembles de traits sémantiques dont les sens se configurent selon leurs emplois dans un contexte précis. Si le sens relève de l'emploi, il est donc la conséquence de l'imagerie. « Cela veut dire que les catégories de

langue, lexicales et grammaticales, au moment de percevoir un fragment de réalité, sortent de leur état de veille, activent leurs contenus conceptuels et deviennent porteuses de sens » (Kwapisz-Osadnik, « Les conceptualisations » 19).

Cela dit, passons à l'analyse de la préposition a/à en français et en italien.

3. LA PRÉPOSITION A/À EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS

Dans les deux langues, la préposition *a/à* fait partie des syntagmes nominaux (*une garde à vue, une histoire à pleurer, un appartement à 7000 euros, sensible au froid, prêt à partir ; un vestito a fiori, un televisore a colori, scritto a mano, simile alla lettera precedente, generoso a parole*), verbaux (*aller à Paris, au Portugal, parler à Jean, hésiter à faire, avoir à faire ; andare a Parigi, a teatro, a casa, alla piscina municipale, parlare a Marco, esitare a credere (esitare nel prendere la decisione), andare a fare*) et prépositionnels (*au sujet de, à mon avis, à nouveau, à pied, à vélo, à 17 heures, à moins que ; a proposito di, a base di, a mio parere, alle 17, a settembre, a meno che*).

Les deux prépositions ont la même origine latine. En latin, il y avait la préposition *ad* et la préposition *apud* qui exprimaient toutes les deux la proximité et le contact ; p.ex. *legatos ad aliquem mittere* (envoyer des ambassadeurs à quelqu'un), *apud aliquem commorari* (séjourner auprès de / chez quelqu'un), *clades apud Cannas* (la défaite de [= près de] Cannes) vs *clades ad Cannas*. La préposition *apud* était utilisée avec les noms référant aux animés. La trace de cet emploi est bien visible en espagnol, où le complément d'objet direct qui renvoie aux personnes et aux animaux connus est introduit avec la préposition *a* (*ver, conocer, llamar a alguien, sacar al perro a pasear*).

Ces deux prépositions latines régissaient l'accusatif et, avec le temps, la préposition *ad* entraînait le datif, p.ex. *litteras mittere ad amicum* au lieu de *litteras mittere amico*. Les emplois de la préposition *ad* et de la préposition *apud* correspondaient sémantiquement à la valeur définie comme repère de visée. Cette valeur a été gardée en français et en italien dans la formule de leurs invariants sémantiques, dont nous parlerons plus loin.

La préposition française *a* reçoit l'accent grave à partir du XVI^{ème} siècle. La règle a été formulée dans « La Briefue Doctrine pour deument escrire selon la propriete du langaige francoys » (1533) pour distinguer

l'emploi de la préposition et l'emploi de la forme du présent du verbe *avoir* (Pellat et Andreiux-Reix).

En français, la préposition *à* sert à exprimer différents rapports, qui sont :

1. rapport de destination (spatiale et temporelle) visée :
(aller / être) à Paris / au cinéma, à 10 heures / à midi, participer à un colloque ;
2. rapport d'objet ou d'activité visés :
parler à Jean, téléphoner à Jean, penser à Jean, donner à Jean, apprendre à Jean, croire au Père Noël, hésiter à faire qqch., à partir de, à compter de ;
3. rapport de finalité visée :
renoncer à qqch. / à faire qqch., décider Jean à faire qqch., avoir à faire, au sujet de, à mon avis, à condition que, de manière à, une maison à 150 000 euros ;
4. rapport de propriété/d'appartenance :
ce sont les livres à Pierre, c'est à moi, cette maison appartient à mes grands-parents ;
5. rapport attributif de propriété fonctionnelle : *une machine à laver, une tasse à café ;*
6. rapport attributif de qualité modifiée :
à nouveau, à base d'insuline ;
7. rapport attributif de complétude :
c'est-à-dire, à savoir ;
8. rapport de disposition visée :
être prêt à répondre, continuer à faire qqch., commencer à faire qqch. ;
9. rapport attributif de manière :
sortir à l'anglaise, venir à pied / à vélo, la pêche à la ligne, à la base de (Kwapisz-Osadnik, *Les conceptualisations* 97–98).

En italien, la préposition *a* marque les rapports suivants :

1. rapport attributif de propriété fonctionnelle :
una macchina a vapore, un televisore a colori ;
2. rapport attributif de propriété distinctive :
scritto a matita, un quaderno a righe, un vestito a fiori, generoso a parole, parlare a gesti, parlare al telefono, scendere a ginocchioni ;
3. rapport d'objet ou d'activité visés :
dare a qcuno, parlare a qcuno, permettere a qcuno, appartenere a qcuno, occorrere a qcuno, dannoso alla salute, attento al cane, disposto al

dialogo, difficile a eseguire (difficile da eseguire), oltre a, avere a fare, andare a fare, fare presto a fare ;

4. rapport de comparaison visée :
simile a qcuno, spaghetti alle vongole, relativamente a, conformemente a, a base di, a mio parere ;
5. rapport de destination (spatiale et temporelle) visée :
andare/essere a Milano, andare/essere a teatro, correre/essere/stare a casa/alla biblioteca del Centro Umberto Eco, viaggiare a Cuba, a Natale, a settembre, a 32 anni, alle otto, all'alba ;
6. rapport de finalité :
a meno che, affinché;
7. rapport de circonstance visée comme accomplie :
al grido improvviso, a luci spente, al vederlo, in seguito a (Kwapisz-Osadnik, Diverse concettualizzazioni).

Comme on peut remarquer, les deux prépositions fonctionnent de manière semblable, toutefois il y a certaines différences au niveau de l'emploi. Les tableaux ci-dessous contiennent – le premier, les valeurs sémantiques réalisées par la préposition française à et la préposition italienne a, et le second, des exemples sélectionnés du niveau de l'emploi ; en réalité, les différences sont beaucoup plus nombreuses.

a)

français	italien
localisation dans l'espace, destination	localisation dans l'espace, destination
localisation dans le temps	localisation dans le temps
objet, activité, disposition visés	objet, activité, disposition visés
but (visé)	but (visé)
propriété fonctionnelle	propriété fonctionnelle
–	propriété distinctive
appartenance	–
qualité modifiée	qualité modifiée (comparaison visée)
complétude discursive	en locution : vale a dire
manière et moyen	manière et moyen
la préposition à fait partir de plusieurs	cause

locutions causales : à cause de, suite à, à force de, grâce à	
condition	condition

b)

le français	l'italien
une tasse à café un moulin à vent un nez en bec une voiture à/pour 2000 euros une fille aux cheveux châtain un vieillard à la barbe blanche la boîte aux lettres, la boîte au sel. une maison aux persiennes vertes une omelette aux épinards, au lard une tarte aux pommes, un potage au riz	una tazza da caffè un mulino a vento un naso a becco una macchina da 2000 euros una ragazza dai/da/ con capelli castani un vecchio dalla/con la barba bianca la buca delle lettere, la scatola del sale una casa con le persiane verdi, una frittata con spinaci, col lardo, una torta con/di mele di mele, una minestra di riso una sala da pranzo qualcosa da bere
intéressant à voir	interessante da vedere
aller, sortir faire	andare, uscire a fare
aller à la bibliothèque, à la bibliothèque du Centre Umberto Eco aller au travail, au théâtre, à la maison aller au Portugal	andare in biblioteca, andare alla biblioteca del Centro Umberto Eco andare al lavoro, a teatro, a casa andare nel/in Portogallo
habiter à la campagne	abitare in campagna
le livre est à Pierre	il libro è di Pietro
coûter 2 euros le kilo	costare 2 euros al chilo
être à croquer	essere da mangiare
essayer de faire, s'approcher de, se dépêcher de, conseiller de, persuader de, avoir raison de	provare a fare, avvicinarsi a, sbrigarsi a consigliare a, persuadere a, avere ragione a
chercher à faire, préserver à, rêver à donner à manger	cercare di fare, preservare da, sognare qcosa dare da mangiare
par jour, par mois, par semaine, par an	al giorno, al mese, alla settimana, all'anno
au printemps, à temps, à l'heure, à l'avenir	in/di primavera, in tempo, in orario, in futuro
en septembre	a/in gennaio
le jeudi, l'après-midi, le soir	al/di giovedì, al/di pomeriggio, alla/ di sera
au cours de, longtemps	nel corso di, a lungo
près de, derrière, devant, sur, sous	vicino a, presso a, dietro (a), davanti (a), sopra (a), sotto (a)
en face de, autour de, au milieu de, au bout de	di fronte a, intorno a, in mezzo a, in capo

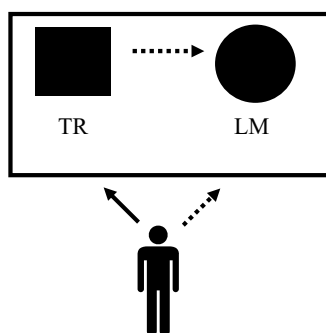
au fond de, à côté de des deux côtés de	a/dopo, in fondo a, di fianco a ai due lati di
dans le but de, au lieu de	allo scopo di, invece di
à genoux, à pied, à vélo	in ginocchio/in ginocchioni, in piedi, in bici
peu à peu, deux à deux, goutte à goutte, quatre à quatre	a poco a poco, a due a due, a goccia a goccia, a quattro a quattro
par groupes, par centaines, par bandes, par petites phrases, par cœur, par retour du courrier, avec peine	a gruppi, a centinaia, a frotte, a piccole frasi, a memoria/mente, a giro di posta, a fatica/stento

En outre, en italien, la préposition *a* sert à introduire les propositions implicites de cause (*Ha fatto male a sgridarlo*), de but (*È andato a vedere cos'è accaduto*), de temps (*A sentir pronunciare quel nome, un brivido era corso lungo la schiena di Marco*), de condition (*A pensarci bene, non ha tutti i torti*) et aussi les propositions déclaratives relatives (*È stato l'unico a riuscire nell'impresa*). Dans la grammaire française, ces types de propositions n'existent pas. Toutes phrases données en exemple sont considérées comme simples, contenant des compléments différents.

4. DISCUSSION DANS LE CADRE COGNITIF

Les problèmes qui se dessinent relèvent à la fois de l'expérience sensorielle, c'est-à-dire de la perception, et de l'expérience culturelle propre aux usagers d'une langue donnée. La perception détermine les formules des invariants sémantiques qui sont semblables dans le cas de la préposition française *à* et de la préposition italienne *a*. Toutefois, il y aurait une différence sur le plan du rapport extrinsèque/intrinsèque entre le trajecteur et le landmark. Tandis que la préposition française n'admet que le rapport extrinsèque, la préposition italienne exprime aussi le rapport intrinsèque (*un quaderno a righe, una gonna a fiori, un lavoro a tempo pieno*).

Alors, même si le schéma de perception de ces deux prépositions est commun, les formules des leurs invariants sémantiques se légèrement différencient :



L'invariant sémantique de la préposition française à aurait la forme suivante : [introduceur d'un landmark visé et distinctif du trajecteur], en revanche la formule de l'invariant sémantique de la préposition italienne serait la suivante : [introduceur d'un landmark visé] (cf. Kwapisz-Osadnik, *Les conceptualisations, Diverse concettualizzazioni*).

Les différences au niveau de la langue résulteraient de la motivation diachronique et de la motivation d'usage. Les motivations diachroniques se notent dans les deux langues, par exemple l'italien a gardé la construction latine pour le verbe *avvinarsi* a = *admoveo* a et le français a gardé la préposition dans les constructions temporelles, comme dans *par mois* = *per mensis*. De plus, l'italien a généré sa propre préposition qui n'a pas de correspondant en français, à savoir la préposition *da*. Cette préposition s'est chargée de différents emplois qui, dans la langue française, se réalisent soit avec la préposition *de* soit avec la préposition *à*. En effet, la préposition *da* a le même invariant sémantique que la préposition française *de* et qui consiste à introduire le point de départ de la conceptualisation (cf. Kwapisz-Osadnik, « Les prépositions »).

Pour ce qui est de la motivation d'usage, elle se base sur les préférences d'usage, celles-ci relevant de l'expérience culturelle des usagers d'une langue donnée. Plus les usagers préfèrent une construction à une autre, plus la fréquence d'emploi de la construction sélectionnée augmente. Certaines différences dans le fonctionnement des prépositions correspondraient donc à diverses images linguistiques du monde, tout en étant la conséquence de diverses conceptualisations conventionnalisées dans le système d'une langue donnée. A ce stade de l'analyse, il serait également difficile de distinguer les emplois à motivation diachronique des emplois à motivation d'usage, tellement ils s'enchaînent du fait de l'évolution des sociétés et des cultures.

On note encore une différence liée à la présence ou l'absence de l'article défini dans les constructions prépositives ; p.ex. *une fille aux cheveux châtain* correspond à la construction avec l'article contracté *una ragazza dai/da ca-*

PELLI CASTANI et à la construction sans article *una ragazza da capelli castani*. En français, dans *aller à la bibliothèque* et dans *aller à la bibliothèque du Centre Umberto Eco* on garde la construction Prép+Art., alors qu'en italien on change de préposition et la préposition à devient contractée ; p.ex. *andare in biblioteca*, mais *andare alla biblioteca del Centro Umberto Eco*. Ces particularités sont dues à différentes conceptualisations à l'intérieur d'une même langue (pour la langue italienne cf. Kwapisz-Osadnik, « Tra percezione e lingua »).

Pour ce qui est de l'usage prototypique, dans les deux langues prototypiques ce sont les emplois spatio-temporels, qui donnent accès à des extensions métaphoriques semblables.

5. EN GUISE DE CONCLUSION

Comme on a pu voir, les emplois des prépositions *à* en français et *a* en italien, même si elles partagent leurs origines et fonctionnent de manière comparable, rendent compte de diverses images linguistiques du monde, c'est-à-dire de diverses conceptualisations des réalités perçues. Ces conceptualisations ont lieu sur la base de ce qui s'est conventionnalisé, c'est-à-dire sur la base du lexique et de la grammaire partagés par les usagers d'une langue donnée. Les questions qu'on se pose à la fin de nos réflexions sont les suivantes : pourquoi les langues française et italienne ont gardé certaines constructions latines et en ont transformé d'autres ? Quelles motivations (cognitives, sémantiques, discursives) ont entraîné ces choix ? Comment les facteurs socio-culturels ont influencé les changements qui diffèrent entre les langues ? Ces questions sont le point de départ d'une réflexion approfondie dans le cadre des recherches contrastives en linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

- Anusiewicz, Jerzy. « Problematyka językowego obrazu świata w poglądach niektórych językoznawców i filozofów niemieckich XX wieku ». *Językowy obraz świata*, eds. Jerzy Bartmiński et Ryszard Tokarski, Wydawnictwo UMCS, 1999, pp. 261–289.
- Anusiewicz, Jerzy, Anna Dąbrowska, et Michał Fleischer. « Językowy obraz świata i kultura. Projekt koncepcji badawczej ». *Język a kultura*, vol.13, 2000, pp. 11–44.
- Bartmiński, Jerzy. *Językowe podstawy obrazu świata*. Wydawnictwo UMCS, 2006.
- Bugajski, Marian, Wojciechowska, Anna. « Językowy obraz świata a literatura ». *Język a kultura*, vol. 13, 2000, pp. 153–159.

- Desclés, Jean-Pierre. *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Hermès, 1990.
- Desclés, Jean-Pierre, et Wiesław Banyś. « Dialogue à propos des invariants du langage ». *Studia Kognitywne*, n° 2, 1997, pp. 11–36.
- Grzegorzczkova, Renata. « Pojęcie językowego obrazu świata ». *Językowy obraz świata*, éd. Jerzy Bartmiński et Ryszard Tokarski, Wydawnictwo UMCS, 1999, pp. 41–49.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. *Le verbe français dans un cadre cognitif*. Wydawnictwo UŚ, 2009.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. « Les prépositions de lieu en français et en italien dans le cadre de la linguistique cognitive : le cas des prépositions françaises à dans, en et des prépositions italiennes a, in, in contracté ». *Neophilologica*, vol. 30, 2018, pp. 169–180.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. « Tra percezione e lingua: alcune osservazioni sul funzionamento dei complementi che fanno riferimento alle proprietà fisiche degli esseri umani ». *Studia Romanica Posnaniensa*, vol. 40, n° 3, 2013, pp. 33–43.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. *Les conceptualisations de relations au travers des prépositions neutres en français. Une approche cognitive*. Wydawnictwo UŚ, 2021.
- Kwapisz-Osadnik, Katarzyna. *Diverse concettualizzazioni delle relazioni attraverso preposizioni neutre in italiano. Un approccio cognitivo*. Wydawnictwo UŚ, 2022.
- Langacker, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford University Press, 1987.
- Langacker, Ronald. « Model dynamiczny oparty na uzusie językowym. Akwizycja w świetle językoznawstwa kognitywnego », eds. Anna Dąbrowska et Wojciech Kubiński, Universitas, 2003, pp. 30–117.
- Langacker, Ronald. *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*. Oxford Scholarship Online, 2008. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195331967.001.0001>.
- Pellat, Jean-Christophe, et Nelly Andreiux-Reix. « Histoire d'É ou de la variation des usages graphiques à la différenciation réglée ». *Langue française*, n° 151, 2006, pp. 7–24.
- Tokarski, Ryszard. *Słownictwo jako interpretacja świata*. Wydawnictwo UMCS, 2001.
- Vandeloise, Claude, éditeur. *Langages*, n° 110, 1993 : « La couleur des prépositions ».
- Vandeloise, Claude. 1995. « De la matière à l'espace : la préposition dans ». *Cahiers de grammaire*, n° 20, 1995, pp. 123–145.

LA PRÉPOSITION A/À EN ITALIEN ET FRANÇAIS EN.
UNE ÉTUDE CONTRASTIVE DANS UN CADRE COGNITIF

Résumé

Le présent article est consacré à une analyse comparative de la préposition *a/à* en italien et en français. Puisque méthodologiquement l'étude se situe dans le cadre de la linguistique cognitive, le fonctionnement de la préposition dépend de la perception, de l'expérience collective du monde et du discours, où se font finalement les choix linguistiques des usagers d'une langue donnée. Les hypothèses à vérifier sont les suivantes : 1. la préposition *a/à* a les mêmes valeurs sémantiques en français et en italien, mais leur organisation en catégorie est différente et les emplois prototypiques sont également différents ; 2. la préposition *a/à* a la même formule de l'invariant sémantique dans les deux langues ; 3. la préposition *a/à* appartient à deux images linguistiques du monde distinctes. Une comparaison du fonctionnement de la préposition *a/à* en italien et en français n'a

montré aucune différence au niveau de la perception ni en ce qui concerne les emplois prototypiques. La différence est apparue au niveau de la définition de l'invariant sémantique.

Mots clés : préposition *a/à* ; perception ; conceptualisation ; invariant sémantique ; prototype ; image linguistique du monde.

PRZYIMEK *A/À* W JĘZYKU WŁOSKIM I FRANCUSKIM.
STUDIUM KONTRASTYWNE W UJĘCIU KOGNITYWNYM

Streszczenie

Niniejszy artykuł poświęcony jest kontrastywnej analizie przyimka *a/à* w języku włoskim i w języku francuskim. Jako że metodologicznie badanie wpisuje się w językoznawstwo kognitywne, funkcjonowanie przyimka rozpatruje się w oparciu na roli percepcji, zbiorowego doświadczenia świata oraz dyskursu, gdzie ostatecznie dokonują się wybory językowe użytkowników danego języka. Punktem wyjścia proponowanych rozważań jest łacińskie pochodzenie przyimka *a/à*, które ma prowadzić do zweryfikowania następujących hipotez: 1. przyimek *a/à* realizuje te same wartości semantyczne w językach francuskim i włoskim, przy czym ich organizacja w obrębie kategorii jest różna i różne są użycia prototypowe; 2. przyimek *a/à* ma taką samą formułę inwariantu semantycznego w obu językach; 3. przyimek *a/à* należy do dwóch odrębnych językowych obrazów świata. Porównanie funkcjonowania przyimka *a/à* w językach włoskim i francuskim nie wykazało różnicy w sposobie percepcji ani użyciu prototypowych. Różnica pojawiła się na poziomie definicji inwariantu semantycznego.

Słowa kluczowe: przyimek *a/à*; percepcja; konceptualizacja; inwariant semantyczny; prototyp; językowy obraz świata.

THE PREPOSITION *A/À* IN ITALIAN AND FRENCH.
A CONTRASTIVE STUDY WITHIN A COGNITIVE FRAMEWORK

Summary

This paper is devoted to a comparative analysis of the preposition *a/à* in French and Italian. As the study is based on cognitive linguistics, the functioning of the preposition is examined in terms of the role of perception, the collective experience of the world, and discourse, since this is where the linguistic choices of the speakers of a given language are made. The research hypotheses are as follows: 1. the preposition *a/à* represents the same semantic values in French and Italian, while their organization within the category is different and their prototypical uses are different; 2. the preposition *a/à* has the same semantic invariant formula in both languages; 3. the preposition *a/à* belongs to two different linguistic images of the world. A comparison of the functioning of the preposition *a/à* in Italian and French showed no difference in perception or prototype usage. The difference appeared at the level of the definition of the semantic invariant.

Keywords: preposition *a/à*; perception; conceptualization; semantic invariant; prototype; linguistic image of the world.